

## **N'AYEZ PAS PEUR !**

Je suis venue à Poitiers sans très bien savoir à quoi je m'engageais. Tout simplement peut-être parce que la dévotion à Sr Josefa est une tradition familiale. Ma mère, mes frères et sœurs, mes enfants ont souvent ajouté son prénom à celui donné à leurs propres enfants, le jour de leur baptême. Nous l'invoquons pour nous sortir de situations désespérées mais aussi (et surtout) pour de bien petites choses : trouver une place de parking ou un banc pour s'asseoir !

Et personnellement, comme je l'ai dit avant-hier, je crois que c'est à elle que je dois « *n'avoir pas fait ce pas de trop* », qui conduit à l'irréversible. Comme c'est encore à elle que je dois de tenir encore aujourd'hui, quand il m'arrive d'avoir envie de tout envoyer promener.

Sr Marie-Guyonne nous a parlé, le premier soir, de l'importance que pourrait avoir pour la Société du Sacré-Cœur - et sans doute pour le monde - **la canonisation d'une sœur coadjutrice**. Et effectivement, ce qui m'émeut le plus chez Josefa, c'est de la voir assise à son ouvrage, souriant au photographe qui la saisit dans son objectif, avec ce large sourire un peu crispé, un peu incrédule, comme si elle n'en revenait pas qu'on puisse porter le regard sur elle ! Elle est l'humilité même, la servante des servantes du Cœur de Jésus.

\*\*\*

Alors Sr Marie-Guyonne m'a proposé de vous apporter un témoignage sur le thème « **N'ayez pas peur** », dont Jean-Paul II avait fait le premier appel de son pontificat. Mais, très honnêtement, en redécouvrant certains passages de « **Un Appel à l'Amour** », comme celui où Jésus dit à Josefa « **Je veux ce que tu ne veux pas** », j'ai un peu peur qu'il me dise la même chose ! Car je sais d'expérience, depuis que j'ai découvert, il y a 19 ans à La Flatière, un Dieu d'amour qui jubilait de ce que j'étais, que chaque fois que je participe à une retraite « *quelque chose va tomber* » ! Je ne sais pas quoi, je ne sais pas comment, ni quand, mais il va bien falloir que j'aille où je ne veux pas aller ! Et si je suis là, si nous sommes là, ce n'est pas le fruit du hasard.

\*\*\*

J'ai donc essayé de comprendre d'où pouvait venir cette peur, si souvent présente dans le cœur de Josefa pour laquelle le Seigneur, puis sa Mère, intervenaient constamment pour la rassurer.

Dès son plus jeune âge, Josefa a promis au Seigneur de s'unir totalement à lui. Et quand il lui demande de passer aux actes : elle tremble !... alors même, qu'au début, il ne lui demande rien d'extraordinaire : simplement quitter sa mère, sa sœur, son pays. Elle a la « vocation » certes, mais sans doute a-t-elle sa petite idée, bien à elle, sur ce que cela représente : elle veut bien coudre, faire le ménage, servir les autres, mais elle ne veut pas faire de vagues. Elle ne veut pas vivre des choses extraordinaires. Si j'osais, je dirais : « *elle veut simplement être une bonne sœur comme les autres !* ».

Et ce n'est que lentement, progressivement, en exigeant d'elle des actes d'obéissance et d'abandon, après bien des doutes et des repentirs de sa part, que Jésus fera sa place en elle. Il conduira celle qui a voulu l'épouser pleinement, à **s'offrir comme victime expiatoire pour le salut des âmes**. Il l'associe à sa Passion pour les hommes. Elle devient un instrument au service de la Rédemption. Nous sommes là dans le domaine de la Communion des Saints, dont Jésus est l'accomplissement le plus parfait, lui, le Saint des Saints, qui s'est offert pour nous libérer de nos

péchés. Et nous sommes, là aussi, dans le domaine de l'imitation du Christ.

Alors, bien sûr, cela va conduire Josefa à souffrir mille tourments, on pourrait même dire « mille morts ». Mais, pas plus que le Père n'a cherché à faire payer à son Fils le péché des hommes, le Seigneur ne se venge sur elle ! Elle ne souffre pas à cause de lui, mais **avec lui**. Comme une épouse, elle souffre de le voir souffrir parce que son amour est rejeté, et elle veut le soulager de sa peine.

Et ce qui la conduira à aller jusqu'à l'abandon total de sa vie dans les mains du Seigneur malgré ses préventions, c'est la double révélation de l'amour du Seigneur pour elle et celle de sa désolation de voir son amour rejeté, qui plus est, par les âmes qu'il s'est choisies, c'est-à-dire nous, qu'il a appelés au baptême... et qui, souvent, ne réalisons même pas que nous n'avons pas mérité cette **chance inouïe de nous savoir aimés !**

Alors bien sûr, il y a dans « **Un appel à l'Amour** » des descriptions qui me dérangent : ces visions du démon, de l'enfer. Ce sont des notions que l'on n'aime plus trop évoquer de nos jours. Cela fait un peu penser, par contraste, à un Dieu « magique », et puis je ne peux ignorer toutes mes connivences avec le mal. Je sais que l'enfer peut être en moi, dès lors que je suis « enfermée » dans la haine ou le mépris de l'autre...

Par contre, j'observe que si je remplace le mot de Dieu par celui d'Amour avec un grand A, dont le Sacré-Cœur représente la fine pointe, et le mot de Démon ou de Satan par celui de haine ou de non-amour, **le combat de Josefa m'apparaît comme celui du Christ** : le combat de la Vie contre la mort, de l'Amour contre la haine. Et nous savons tous que cette lutte contre les puissances du mal demande parfois des efforts quasi surhumains, suscitant des tensions extrêmes. D'où ces images terrifiantes qui nous sont données et qui, à mon sens, peuvent être surtout comprises comme l'expression de son ressenti...

\*\*\*

Alors, pour terminer, je poserais simplement la question : « **Jésus peut-il m'emmener aussi loin que Josefa ?** » Car, en définitive, c'est bien cela que je redoute ! **Nous avons souvent peur d'être aimés de Dieu**, parce que nous avons une fausse idée de lui, et je pense à ces personnes dans l'épreuve, qui disent parfois : « *J'aimerais bien qu'il m'aime un peu moins !* » Il est bien vrai que l'épreuve provoque, interpelle notre foi en lui.

Comme l'a très bien dit le Père avant-hier, en réponse à une question sur le sens des souffrances si intenses de Josefa, celle-ci a une **vocation exceptionnelle** : celle de s'unir au Christ comme victime, pour que les âmes choisies, c'est-à-dire nous, acceptions enfin son amour et que nous le portions ensuite, à notre tour, au monde.

De fait, nous n'avons pas tous la même vocation : nos conditions de vie, nos talents sont différents qui nous appellent à faire des choses différentes. Par contre, nous avons **tous la même vocation à la sainteté**, c'est-à-dire à nous effacer pour **faire place à Dieu dans nos vies**, en sorte que, dans ce qu'il nous est donné de vivre, nous puissions **aimer comme lui et par lui**, de cet amour qui triomphe de tout, même de la mort. Alors, oui, si nous croyons à cet amour fou du Christ pour nous, du plus profond de notre être, nous n'avons plus de raisons d'avoir peur !

Poitiers, juin 2011.